



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 05 AVRIL 2016

Six fermetures d'écoles confirmées en Charente

Au final, quatre classes uniques sauvent leur peau, deux autres seront fixées à la rentrée. En échange du protocole de ruralité, le département gagne toutefois des postes d'enseignants.

Benoît CAURETTE
b.caurette@charentelibre.fr

Le plaidoyer pour les petites écoles a été en partie entendu. Hier soir en Comité départemental de l'Éducation nationale, le directeur académique Dominique Bourget a laissé du sursis aux classes uniques de Villognon, Charmé, Benest, et Oradour-Fanais qui auraient dû fermer leurs portes à la rentrée 2017.

Le sort de deux autres écoles sera scellé à la rentrée: à Vaux-Rouillac et à Pillac qu'il est question de raccrocher à Saint-Séverin en septembre 2017. Une centaine d'écoliers devraient donc continuer d'emprunter le même chemin après les grandes vacances. Mais le changement est confirmé pour les 132 qui fréquentaient les classes uniques d'Esse, Verrières, Vilhonneur, Montchaude (à la rentrée 2017), Nonac et Palluaud.

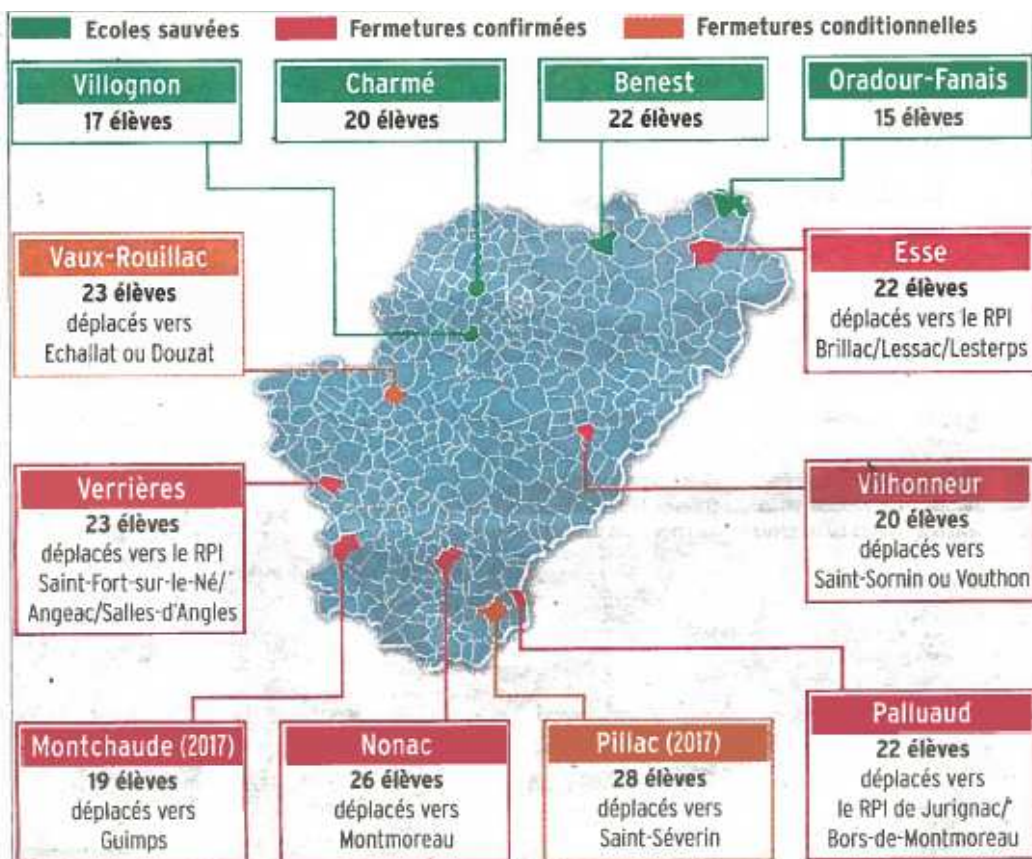
Quatre écoles sauvées, deux en sursis et six fermées, dont une l'an prochain: un tableau noir pour le syndicat SUD Éducation qui a claqué la porte de la réunion.

«Des solutions sorties à la va-vite»

«Chaque école qui ferme est non seulement une atteinte à l'intérêt des enfants mais la mise à mort inéluctable de tout un village, réagit l'organisation dans un communiqué. Les familles, les enseignants et les élus refusent ces fermetures et n'hésitent pas à se rassembler pour protester publiquement. On a pu constater que la méthode est efficace puisque certaines ont obtenu gain de cause. Tout citoyen a son mot à dire sur ce sacrifice de l'école et peut l'empêcher.»

Les autres organisations syndicales (SE-Unsa, Snuipp-FSU-CGT et Sgen-CFDT) se sont également abstenues hier lors du vote consultatif qui a recueilli six voix pour et quinze abstentions.

En dépit des petites écoles sacrifiées - ce à quoi elles ne sont



Source : Syndicats enseignants, direction académique de l'Éducation Nationale

INFOGRAPHIE CL

d'ailleurs pas forcément opposées dans la mesure où se pose, en classe unique, la question de la responsabilité de l'enseignant seul, sans collègue, face à ses élèves -, elles ont été sensibles à une dotation positive de dix postes et demi, malgré une baisse démographique de 224 élèves. «Ce qui reste tout à fait exceptionnel», reconnaît Richard Gazaud, secrétaire départemental du SE-Unsa. «Difficile, dans ces conditions, de voter franchement contre» disait déjà la FSU-CGT le 24 mai dernier, alors que la carte était débattue sur fond de forts mouvements de grogne dans les villages touchés.

Pour autant, les syndicats déploient encore quelques manque-

ments. «Nous contestons la méthode, précise Richard Gazaud. Depuis trois ans, nous demandons en vain que la carte scolaire soit réfléchie dès octobre; que tout le monde soit associé dans le temps, qu'on puisse trouver des solutions réfléchies plutôt que sorties à la va-vite.» «Plutôt que sur une logique comptable de prévisions et de projections» renchérit SUD.

Des postes en plus...

... à Salles-d'Angles (remplaçant), dans le RPI de Lesterps, à Guimps, Montmoreau, Saint-Séverin, Angoulême (Jean-Macé, Uderzo), Soyaux (Jean-Moulin, Célestin-Freinet), Saint-Yrieix (Nicolas Va-

nier), à La Couronne (école du Parc). «Plus de maîtres que de classes»: deux demi-postes à Angoulême (Rohsard et Jean-Moulin), un demi à Cognac (Pierre-et-Marie-Curie), un à La Couronne, et un demi-poste Rep+ (Angoulême, Michelle-Pallet). **Sous conditions:** huit postes (Angoulême, Barbezieux, Soyaux, Cognac, Confolens et brigades de remplacement.

Et en moins...

... à Villebois (Jean-Tautou), Javrezac, La Rochefoucauld (Maurice-Genevoix). Sous conditions, à Chassors, Saint-Laurent-de-Céris, Angoulême (René-Defarge), Roullet, Bunzac et Houlette.

Le travail dissimulé mieux débusqué

L'Agence centrale des organismes de Sécurité sociale (Acos) a collecté l'an dernier une somme record (460 millions d'euros) de redressement auprès des entreprises pratiquant le travail dissimulé. Une somme bien éloignée de l'estimation dressée après une enquête de trois ans menée par l'Acos qui aboutit à un montant compris entre 6 et 7 milliards. Même s'il y a des progrès, il y a encore du pain sur la planche....



Source : Acos, caisse nationale du réseau des Urssaf

INFOGRAPHIE CL

■ ÉLECTIONS

Quatre Miss sur le podium

Maëva Courtoisie, 17 ans, d'Angoulême, Aurore Dénechaud, 18 ans, de Soyaux, Rokhaya Ndiaye, 23 ans, Océane Deroode, 20 ans, toutes deux domiciliées dans la Vienne, sont les quatre gagnantes présélectionnées pour la finale de l'élection régionale Miss Poitou-Charentes, qui aura lieu le 9 octobre à Châteaubernard.

La manifestation a eu lieu samedi soir à la Petite Folie (ex-Rancho), devant 150 personnes, en présence de la maîtresse de cérémonie et

co-organisatrice Pearl Crosland, Miss Poitou-Charentes 2010, accompagnée de la Miss 2015, Manon Rougier qui avait invité tout spécialement Miss Saint-Pierre-et-Miquelon, Julie Briand.

Et bonne nouvelle pour les sept candidates non sélectionnées samedi. Elles pourront se représenter le 15 mai à Parthenay pour un second casting. La gagnante de l'élection régionale de Châteaubernard pourra ensuite se rendre à l'élection Miss France à Montpellier en décembre.



La grande famille culturelle joue «Collectif»

■ Le «Collectif Culture Cognac» vient de se créer avec la totalité des festivals et acteurs culturels de la commune

■ Rassemblement inédit pour «dépasser» l'austérité budgétaire actuelle.

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

C'est une photo de famille inédite, presque improbable quand on connaît l'histoire parfois mouvementée de la culture cognacaise. L'ensemble des acteurs et des festivals de Cognac viennent de créer le «Collectif Culture Cognac» pour peser sur la politique culturelle de la ville mais pas seulement (1). Promis, juré, ce n'est pas en raison de la baisse régulière des moyens dédiés à la culture que «de club



Les festivals et acteurs culturels de Cognac se rassemblent pour «inventer les choses et ne pas les subir». Photo Christophe Barraud

des sept» sort du bois. «Ce n'est pas un mouvement défensif que l'on peut résumer à la question des moyens, explique par exemple Stéphane Jouan, le directeur du théâtre. Nous voulons inventer de nouveaux procédés, co-construire la culture de demain». Michel Rolland, le directeur de Blues Passions reconnaît tout de même que «sans la baisse des subventions, la création de ce collectif aurait peut-être mis plus de temps». Avant d'ajouter que «ces baisses existent déjà depuis trois

ou quatre ans». Ce serait donc bien la preuve que tout ça n'est pas lié. Il n'empêche : à trois jours de l'annonce du budget municipal de jeudi avec une dotation globale à nouveau en baisse de 80.000 euros pour la culture, «la volonté d'inventer des choses pour ne pas les subir» est bien «une main tendue» vers les élus, pour reprendre l'expression de Gaëtan Brochard.

Peser au-delà des frontières de Cognac

Ce rassemblement au-delà des différends passés (lire encadré ci-contre) pousse le collectif à voir beaucoup plus loin que les simples frontières de la commune et de ses assises de la culture, encore annoncées récemment par le maire. «Nous sommes dans une nouvelle région. Et dans six mois, nous serons dans une nouvelle agglo, à chaque fois avec de nouveaux interlocuteurs, résume Michel Rolland. Si on veut exister, c'est aujourd'hui qu'il faut se rassembler». Trois réunions de travail du collectif ont déjà eu lieu. Pour le moment, ce ne sont encore que quel-

”

Sans la baisse de subventions, la création de ce collectif aurait peut-être mis plus de temps.

ques mesures symboliques qui en sont sorties. Une communication partagée va s'accroître. «On vous présentera très bientôt un visuel», dit Michel Rolland. «Nous pensons aussi à un local commun», anticipe Bernard Bec. «Démarches administratives, moyens matériels... différentes pistes profitables aux différentes structures sont envisagées afin de se préparer aux bouleversements futurs», conclut le premier communiqué de ce collectif. Il reste du pain sur la planche mais au moins, la planche a l'air solide.

(1) L'Avant-Scène, Polar le festival, Littératures européennes, Eurociné, la Fête du cognac, West Rock et Blues Passions.

L'union au-delà des désaccords passés

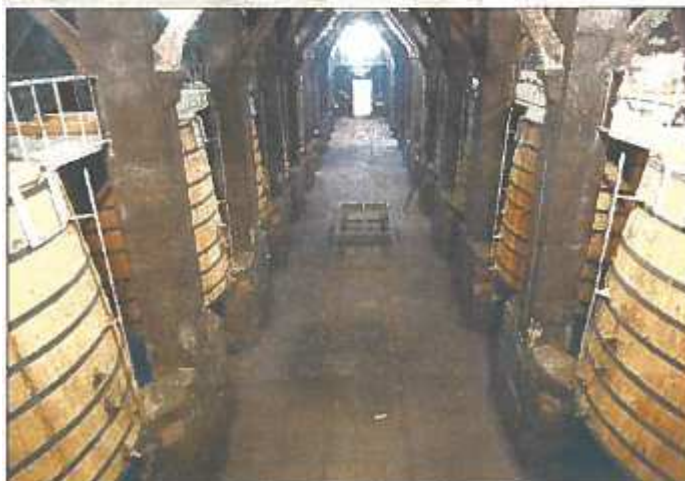
Tout s'est accéléré en décembre dernier suite à certaines propositions radicales du Comité des acteurs locaux (CAL) pour aider la municipalité à économiser 800.000 euros afin de boucler son budget. Fin de la gratuité de Coup de chauffe, hausse des tarifs au théâtre, réduction des activités de West Rock... Un premier courrier, puis une première rencontre avec Michel Gourinchas, maire, en ont découlé. Si les propositions n'ont finalement pas été retenues, l'heure

était suffisamment grave pour que la totalité de ces personnalités au caractère souvent fort, mettent de côté leur désaccord, voire leur concurrence pour réussir l'union sacrée. «Tout le monde le sait, nous avons tous eu à un moment donné des différends les uns avec les autres», rappelle Gaëtan Brochard. «Mais on s'est vite rendu compte qu'on avance plus vite à sept que tout seul, sclérosé dans son coin», poursuit Bernard Bec, le fondateur du Polar.

Complexe hôtelier Pas de recours contre les Chais Monnet

Les hôteliers de Cognac (lire CL du 18 mars) qui avaient envisagé former une digue contre le projet des Chais Monnet porté par un groupe azéri, ont finalement renoncé. «*Nous avons décidé de ne pas attaquer le permis de construire devant le tribunal administratif. La décision a suscité de vives discussions mais c'est la décision qui a été tranchée*», confirme Jean-Luc Fustin, membre du Cercle hôtelier et patron de L'Oliveraie. La date limite pour un éventuel recours devant cette instance étant fixée à hier et sauf si une plainte individuelle et discrète a été

formulée, ce qui est très peu probable, il n'y a plus d'obstacles pour que le permis de construire soit accordé. Cette étape attendue fébrilement par le maire Michel Gourinchas lève le dernier verrou à la vente effective du site à Javad Marandi, l'investisseur azerbaïdjanais qui veut y installer un complexe hôtelier 5 étoiles de plus de 100 chambres. La mairie doit toucher 2 millions d'euros pour cette transaction. Le chantier, lui, est estimé à 60 millions d'euros. Le futur propriétaire des lieux, doit très bientôt présenter le projet en détail.



Les travaux pourraient débuter bientôt dans les chais Monnet. Photo archives CL.

■ CHÂTEAUBERNARD

Réunion du conseil municipal jeudi. Le conseil municipal se réunira ce jeudi 7 avril à 20h30. À l'ordre du jour: approbation du compte de gestion et du compte administratif 2015; affectation du résultat; taux des taxes locales: habitation, foncier bâti et non bâti; taxe d'enlèvement des ordures ménagères; budget primitif 2016; attribution de subventions associatives; information sur le marché «entretien espaces verts de la commune» et choix du candidat; questions diverses.

Une carte scolaire sous le signe des protocoles ruraux

PREMIER DEGRÉ La carte scolaire a été officialisée hier, sans enthousiasme, mais avec 10,5 postes supplémentaires. Au total 11 fermetures sèches et 7 conditionnelles. État des lieux

HÉLÈNE RIETSCH
h.rietsch@sudouest.fr

Le syndicat Sud Éducation a claqué la porte du Conseil départemental de l'éducation nationale (CDEN), présidé par le préfet, hier après-midi. Comme il l'avait fait l'an passé dénonçant « une vaste comédie ». Et répétant que « chaque école qui ferme est non seulement une atteinte à l'intérêt des enfants mais la mise à mort inéluctable de tout un village ».

La carte scolaire, soumise à vote consultatif, a recueilli 15 abstentions (notamment les autres syndicats présents dont la FSU et l'UNSA) et 6 votes pour. Au total, fermetures et ouvertures de classes ou écoles font à peu près jeu égal, qu'elles soient sèches ou conditionnelles. Une légère embellie due aux protocoles ruraux (ci-contre) et aux postes gagnés moyennant fusion. Mais qui laisse les syndicats sur la réserve.

Quel sera l'avenir

« On n'a jamais eu une carte aussi favorable, avec 10,5 postes en plus et une démographie en baisse. Mais on en voit les limites. Les protocoles de ruralité ne durent que trois ans. On assiste au regroupement du tissu scolaire rural et urbain, ce qui veut dire des écoles plus grandes, plus concentrées, dans lesquelles il sera à l'avenir plus facile de fermer des classes », s'inquiète Jean-Paul Pochar. Quand Richard Gazeau, de l'UNSA, dénonce la « méthode » en réclamant une consultation qui démarre dès le mois d'octobre avec les élus locaux.

Pour l'inspection d'académie, il s'agit de « sécuriser les moyens dans les écoles concernées par les protocoles de ruralité ». Et de mettre en avant certains dispositifs comme les « Plus de maîtres que de classes », l'accueil des moins de 3 ans, les dispositifs de remplacement (toujours très insuffisants selon les syndicats enseignants) et l'accompagnement des élèves handicapés.



Au total 11 fermetures de classes ou d'écoles à la rentrée pour 12 ouvertures sans les recomptages à la rentrée. PHOTO ARCHIVES

HORS PROTOCOLE

OUVERTURES

Moins de 3 ans : 1 classe au Parc La Couronne.

Autres : 1 maternelle à Jean-Macé (Angoulême), 1 élémentaire Jean-Moulin (Soyaux), Nicolas-Vanier (St-Yrieix), Uderzo (Angoulême), Célestin-Freinet (Soyaux).

Plus de maîtres que de classes : 4 postes.

Besoins éducatifs particuliers : 3 postes

Remplacement : trois brigades Formation personnels enseignants : 1 poste

Pilotage et encadrement : 2,38 postes

FERMETURES

Une classe à Jean-Tautou (Villebois-Lavalette), une classe sèche et une conditionnelle à Javrezac, une à M-Genevoix (La Rochefoucauld), l'école de Vilhonneur (RPI Saint-Somin/Vouthon) et 1 poste de direction au CMPP Bel Air.

À cela s'ajoutent 6,75 ouvertures conditionnelles et 7 fermetures conditionnelles soumises à recomptage à la rentrée.

Les écoles charentaises concernées

Au total, la carte scolaire 2016-2016 prévoit 11 fermetures sèches (dont six écoles) et 12 ouvertures dont la moitié, hors dispositifs spéciaux et besoins éducatifs particuliers, le sont au titre des protocoles de ruralité (PR).

MESURES PROTOCOLE RURAL

Fusion des RPI Saint-Fort-sur-le-Né : Verrières et Angeac-Champagne/Salles-d'Angles : fermeture de l'école de Verrières, ouverture d'un poste à Salles.

RPI Brillac/Oradour-Farnais/Esse/Essac/Lesteps : fermeture d'une école à Esse, ouverture d'un poste à Lesteps.

RPI concentré Guimps : fermeture de l'école de Montchaude, ouverture

d'un poste à Guimps.

École de Nonac : fermeture de deux classes donc de l'école, mais ouverture de deux postes à Montmoreau.

RPI de Palluaud/Montignac-le-Coq et Salles-Lavalette : fermeture de l'école de Palluaud, projet de fusion à la rentrée 2017 avec le RPI de Juignac-Montmoreau.

À noter aussi la fermeture conditionnelle de l'école de Pillac avec ouverture de poste à Saint-Séverin dès la rentrée, plus un autre en 2017, dans le RPI concentré de Saint-séverin.

Par ailleurs, les projets de fermeture à Villefagnan, Jean-Everhard à Roumazières, au RPI Etagnac-Saulgond et au RPI Taizé-Aizie/Les adjots n'ont pas été retenus.

9 FUSIONS D'ÉCOLES

Villefagnan : groupe primaire 8 classes avec ULIS.

La Couronne RPC3 : groupe primaire 14 classes avec ULIS. Mouthiers : groupe primaire à 8 classes. Gond-Pontouvre élémentaire C. Perrault et élémentaire du Pontouvre : groupe primaire à 10 classes.

Anzac : devient groupe primaire à 2 classes. Chabonais maternelle et primaire : devient groupe primaire à 8 ou 9 classes. Taizé Aizie : devient RPI à 5 classes avec les Adjots.

Anais devient un groupe primaire à 4 classes. Le RPI Angeac/Champagne/Salles-d'Angles et le RPI Saint-Fort-sur-le-Né-Verrières deviennent un RPI à 7 classes.



Le chantier des Vauzelles accueille les visiteurs

Le Mois de l'architecture a commencé hier avec les photos de Guy Kunz-Jacques aux Récollets sur les chais Monnet. Il devrait aussi avoir foule, les 15 et 29 avril prochain, pour quatre visites du chantier de la superpiscine des Vauzelles.

Les places étant limitées, il est impératif de réserver au 05 45 36 03 65. ARCHIVES P.M.

La culture se fédère pour peser dans le débat

POLITIQUE Sept structures ont fondé un collectif pour relever le défi de l'évolution territoriale

PHILIPPE MÉNARD
p.menard@sudouest.fr

Elles sont toutes là. Les principales associations culturelles cognacaises, l'Avant-Scène (théâtre et festival Coup de chauffe), West Rock, Blues Passions, Littératures européennes, festival Polar, La Fête du cognac, ainsi qu'Eurociné, ont fondé en fin d'année dernière le Collectif Culture Cognac, un regroupement informel qui a bien l'intention de peser dans le débat.

La démarche est inédite, et édifiante, quand on sait les accroc qui ont pu opposer les uns ou les autres par le passé. « On fait abstraction de nos différences, et des difficultés qu'on a pu avoir entre nous. On veut montrer que c'est possible », glisse Gaëtan Brochard, directeur de West Rock. « On veut faire fructifier cette différence », rebondit Stéphane Jouan, son homologue de l'Avant-Scène.

Au-delà de l'enjeu des moyens
Le collectif se place résolument dans une dynamique constructive et positive. C'est pourtant une sombre perspective qui a provoqué sa naissance, une nouvelle coupe dans les subventions, qui sera d'ailleurs au menu du conseil municipal, jeudi. Les réflexions du comité des acteurs locaux ont également joué dans cette réaction. Cette instance réunie par la Ville pour l'aider dans sa recherche d'économies avait pointé du doigt les dépenses dans le créneau culturel.

« Nous sommes des présidents et



Le collectif fédère sept associations culturelles de Cognac, sans fausse note. PHOTO PH.M.

directeurs responsables. Cela fait des années que nous faisons face à des baisses de subventions. On a su réagir, on est toujours là. C'est normal que nous préparions l'avenir», tranche Bernard Bec, directeur du festival Polar. « Notre volonté est que la culture ne soit pas résumée à la question des moyens, et qu'elle soit portée sur le terrain politique », insiste Stéphane Jouan.

« Idée de co-construction »

Les membres rappellent qu'ils ont toujours entretenu des liens et des réflexions. Il existe aussi des mutualisations, sur le matériel par exemple. Ils placent d'abord et avant tout ce collectif dans un contexte d'évolution territoriale, avec la mise en

place de la Communauté d'agglomération, mais aussi l'extension de la grande région.

« L'important, pour nous, est une idée de co-construction, pour élaborer un projet culturel pertinent à l'échelle de ces territoires. Cela nous amène à réfléchir un peu différemment », expose Michel Rolland, directeur de Blues Passions. Si les associations sont toutes basées à Cognac, leur champ d'intervention est plus large, et les rangs sont appelés à s'élargir avec l'émergence de l'Agglo.

Leur premier acte a été un courrier adressé au maire de Cognac, qu'ils ont rencontré fin décembre. Des groupes de travail ont été lancés, des gestes concrets ont aussi

émergé au niveau de la communication, chacun mettant en avant le programme des autres sur son propre réseau.

Le collectif saisit au bond l'idée des « assises de la culture » évoquée par Michel Gourinchas pour l'Agglo, en septembre ou en octobre, en voulant jouer un rôle de force de proposition. Il s'agit aussi de mieux se faire connaître, pour que les citoyens comprennent leur rôle dans la vie et l'économie du territoire. « Ce n'est pas un regroupement défensif. Le contexte est contraint, c'est pour cela qu'il faut penser différemment. C'est une vision très prospective », assure Stéphane Jouan. « On écrit l'histoire de demain », conclut Michel Rolland.

Les Appalaches en délire



Les danseurs ont offert un florilège costumé de danse country.

PHOTOS: B.

Samedi 2 avril, le spectacle proposé par les Appalaches, des danseurs de country amateurs segonzacais, s'intitulait « Le fils caché de Ma Dalton ». Surprenant a priori, mais pas vraiment quand on rencontre la présidente Nicole Soury. L'inspiration lui est venue un matin, quand les idées sont encore bien claires. L'histoire est simple : d'une idylle brève mais intense avec un chef indien, Ma Dalton aura un 5^e petit-enfant. Gardera, gardera pas, le petiot grandira finale-

ment loin de sa mère. Les cinquante danseurs enchaîneront une trentaine de chorégraphies sur le chemin d'une vie, celle de David Red Dalton s'emplissant doucement de testostérone. . . La belle épopée était contée d'une voix railleuse, celle de Ma Dalton (qui n'est autre que la voix de Nicole Soury au petit matin, mais chut...) sur grand écran. De cette histoire délirante version country, le public s'est régalé.

Sandra Ballan